

« Les écoles ne peuvent plus prétendre pouvoir offrir un enseignement uniformisé. Nous avons réellement besoin d'un choix plus vaste, un choix qui offre plus d'options pour aborder tous les aspects de l'existence d'un enfant : les aspects scolaires, bien entendu, mais aussi les aspects émotionnels, sociaux, comportementaux et physiques. Cela nécessitera des changements quant à la façon dont nous apprenons à enseigner et au degré auquel nous sommes prêts à unir nos efforts pour que l'ensemble de nos connaissances et de nos idées profite à la vie d'un enfant. Bref, nous devons changer ce que sont les écoles. » [Traduction]

~ Jane Bluestein (333)

Pourquoi devons-nous transformer l'éducation au niveau intermédiaire?

La réalité actuelle de l'éducation au niveau intermédiaire au Manitoba ainsi que les commentaires formulés par les élèves et les enseignants dans le cadre des entretiens et des forums éducatifs indiquent un besoin et une volonté de transformer d'éducation au niveau intermédiaire au Manitoba. Les éducateurs considèrent que l'amélioration de l'engagement des élèves dans les écoles sera le principal objectif et le principal résultat de la transformation. Les élèves qui sont plus engagés à l'école sont plus susceptibles de poursuivre leurs études, de se présenter en classe régulièrement ainsi que de découvrir et de réaliser leur plein potentiel.

Comme les jeunes adolescents passent une grande partie de leur journée à l'école, les personnes à qui ces jeunes sont confiés ont la responsabilité de les soutenir et de les éduquer dans un milieu d'apprentissage sécuritaire, stimulant et invitant et dans lequel les adolescents se reconnaissent.

Selon l'étude *Les jeunes au Canada : leur santé et leur bien-être* (E. M. Anderman, cité par Klinger, 35), le comportement des jeunes et leurs perceptions de soi sont étroitement liés à la qualité de leur vie à l'école. Cette étude indique qu'en 8^e année, seulement 21 % des filles et 16 % des garçons affirment « beaucoup aimer l'école » (Klinger, 41). En outre, 52 % des filles et 54 % des garçons disent que « les enseignants s'intéressent à eux » et seulement 72 % des filles et 70 % des garçons affirment que « la plupart des enseignants sont amicaux » (Klinger, 43). Aussi, une étude sur le « niveau élevé d'engagement scolaire » menée en Colombie-Britannique par la McCreary Centre Society indique une importante lacune sur le plan de l'engagement des élèves à tous les niveaux scolaires. Les résultats indiquent une diminution marquée en matière d'engagement scolaire, qui passe de 23 % en 7^e année à 7 % en 10^e année. On note une légère hausse à 12 % en 12^e année.

D'autres études montrent que 120 000 élèves du secondaire au Canada abandonnent les études chaque année, soit 18 % de la population des écoles secondaires (Statistique Canada, données reprises par le Canadian Centre for Adolescent Research). Plus de 30 % de ces élèves avaient des moyennes de A ou de B et seulement 10 % avaient des moyennes de D ou de F avant d'abandonner leurs études. Parmi les décrocheurs, 22 % ont quitté l'école parce qu'ils ne trouvaient pas l'école assez stimulante.

La baisse marquée de l'engagement scolaire chez de nombreux adolescents indique que la prévention du décrochage doit se faire durant les années intermédiaires. Pour assurer et renforcer la motivation des élèves face à l'école et à l'apprentissage, il est nécessaire d'avoir une compréhension commune de l'engagement des élèves.

En quoi consiste l'engagement de l'élève?

En général, on considère que *l'engagement de l'élève*, un élément distinctif d'une bonne éducation au niveau intermédiaire, consiste à motiver les élèves face à l'école et à l'apprentissage (Norris, Pignal et Lipps, 27). L'engagement reflète « l'importance que les élèves accordent aux travaux et aux activités que leurs enseignants les encouragent à faire » (Schlechty, 9). Un engagement plus marqué est garant d'un apprentissage accru et cet apprentissage accru se traduit par une amélioration de l'estime de soi et de la participation à l'école et dans la communauté.

L'Association canadienne d'éducation identifie trois dimensions à l'engagement de l'élève : l'engagement social, l'engagement scolaire et l'engagement intellectuel. *L'engagement social* est défini comme « un sentiment d'appartenance et de participation à la vie scolaire ». *L'engagement scolaire* est défini comme « la participation aux exigences formelles de scolarisation ». *L'engagement intellectuel* est défini comme « un investissement émotionnel et cognitif sérieux dans l'apprentissage, en utilisant un processus mental de niveau élevé (tel que l'analyse et l'évaluation) pour mieux comprendre, résoudre des problèmes complexes ou construire de nouvelles connaissances » (Willms, Friesen et Milton, 1). Chaque type d'engagement reconnaît l'importance de trouver le juste équilibre entre les attentes élevées de l'enseignant et les habiletés et les intérêts de l'apprenant, et est soutenu par les méthodes d'enseignement et le milieu scolaire.

Il peut être difficile de bien comprendre l'engagement de l'élève si on met l'accent sur l'observation de comportements comme la conformité, le défaitisme ou la rébellion. Bien que la conformité soit à la fois recherchée et nécessaire dans un milieu d'apprentissage, elle peut parfois refléter la volonté d'un élève d'éviter les problèmes ou de compléter des tâches auxquelles il n'accorde pas réellement d'importance plutôt que de refléter un réel engagement. Autrement, la conformité peut être motivée par des récompenses extrinsèques ou le désir de réussir et de s'intégrer afin d'éviter les conséquences déplaisantes et peut être un signe d'obéissance plutôt que d'engagement (Schlechty, 3-17).

LAISSONS LA PAROLE AUX ÉLÈVES

« L'apprentissage c'est comme si quelqu'un venait déverrouiller une porte dans mon cerveau. Ma créativité est libérée et les idées fusent. »

« Je m'engage souvent dans mon apprentissage lorsque nous prenons le temps de parler de ce que nous avons appris ou de ce que nous voulons apprendre. »

« Je suis plus heureux maintenant, parce que j'ai une meilleure relation avec mon enseignante. J'essaie de lui parler plus... Je connais les attentes de mon enseignante face à mon travail et j'essaie de les combler. Je veux être fier de moi. »

« Souvent, je me sens motivé par mon apprentissage lorsque nous discutons en classe d'un sujet. C'est à ce moment que l'apprentissage cesse d'être quelque chose qu'un adulte nous dit pour devenir une occasion d'approfondir un merveilleux monde de connaissances. »

Le défaitisme et la rébellion sont deux comportements qui peuvent indiquer une lacune plus importante sur le plan de l'engagement. Le défaitisme concerne le désistement face à une tâche, une activité ou une expérience et peut passer inaperçu lorsqu'un élève se montre plus engagé avec l'enseignant qu'avec la tâche en question. La rébellion quant à elle est un rejet évident d'une tâche, d'une activité ou d'une expérience et est accompagnée par le remplacement par une tâche, une activité ou une expérience plus appréciée. La plupart des enseignants reconnaissent la rébellion et savent y faire face lorsqu'elle se produit, mais peuvent ne pas être aussi habitués à reconnaître le défaitisme et à y faire face (Schlechty 12-13).

« De nos jours, le personnel enseignant doit souvent faire face au problème du retrait des élèves sur les plans émotif, intellectuel et physique par rapport à l'école. »

~ K. E. Voelkl (cité par Norris, Pignal et Lipps, 25)

Éducation Manitoba reconnaît l'importance d'assurer la participation des élèves à leur apprentissage et a donc fait de l'engagement scolaire un point de mire des initiatives d'évaluation des années intermédiaires et des documents connexes (Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba, *Middle Years Assessment Policy: Student Engagement*).

Des données récentes provenant des rapports d'évaluation de l'engagement de l'élève au niveau intermédiaire d'Éducation Manitoba et les résultats des études de l'Association canadienne d'éducation (Dunleavy; Willms, Friesen et Milton) indiquent que l'engagement de l'élève mérite un examen plus approfondi, particulièrement pour 20 % des élèves qui peuvent être à risque d'avoir des difficultés, d'abandonner ou de décrocher (Nickerson, 32-34). Ces études indiquent que durant les années intermédiaires, les élèves peuvent commencer à se désengager, temporairement ou même de façon permanente, du système d'éducation. Toute initiative pouvant être mise en œuvre par les écoles d'années intermédiaires pour accroître l'engagement des apprenants peut considérablement renforcer la participation des adolescents à la vie scolaire et à leurs apprentissages futurs.

Les éducateurs du Manitoba qui comprennent les jeunes adolescents et qui portent attention aux réalités et aux difficultés auxquelles ils sont confrontés à la maison, à l'école et dans la collectivité sont plus en mesure d'obtenir un meilleur engagement des apprenants adolescents. Les enseignants qui reconnaissent les signes du non-engagement sont plus aptes à prévoir et à mettre en application des interventions pour améliorer l'engagement de tous les apprenants. Par conséquent, une mesure importante pour améliorer l'engagement des élèves consiste à mieux comprendre les jeunes adolescents.

LAISSONS LA PAROLE AUX ÉLÈVES

« Je suis motivé [dans mon apprentissage] quand l'enseignant me pousse à m'améliorer dans quelque chose que je réussis déjà bien. »

« Parfois, c'est difficile de satisfaire les attentes de tout le monde, les parents, les enseignants... Je suis déçu lorsque je n'y arrive pas... Je veux faire mieux, mais c'est difficile de trouver la motivation, car je frappe un mur. Je dois essayer de régler un problème à la fois plutôt que d'essayer de tout régler d'un seul coup. »
